



SENATI TANARA

SERINA TORIA

LE POUVOIR DES PLANTES

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Sénati Tanara 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Dans les grandes serres de Donébas, ville unique et autosuffisante, les robots entretenaient savamment les diverses variétés de plantes que cet îlot de survie avait embarqué avec lui. Il était maintenant loin de temps de la splendeur de Tiénes. Voila bientôt un demi millénaire que cette arche de métal qui abritait les derniers survivants d'une planète détruite, errait sans but dans la noirceur du cosmos. Elle se composait d'une immense sphère de métal autour de laquelle tournaient deux satellites maintenus en rotation par des anneaux. Le premier servait de hangar technique pour la maintenance et le transport, l'autre comme laboratoire et siège de l'administration de la cité. Depuis des générations les hommes c'étaient succédés au contrôle de cet oasis avec comme mission de trouver une terre d'accueil. Cette occupation temporaire d'un ensemble qui ne devait survivre que quelques décennies, c'était prolongée faute de planète viable. Les savants de Tiénes avait, depuis longtemps, programmés cette exode massive et donnés un but à cette ultime mission qui devait sauver leur civilisation en colonisant une planète à quelques années lumière. Tout avait été pensé dans ce sens et rien ne se passa comme prévu. Quand le soleil de Tiénes explosa, il propulsa la station bien trop loin du point de chute prévu, au delà des mondes observables. Sérina-Toria, la station de survie, poursuivait donc sa course dans l'infini, sans but immédiat. Il fallut quelques années au savants avant de trouver une nouvelle destination. La vie à bord avait été organisé d'une manière rigoureuse et les personnes présentes avaient une fonction précise et une tâche. Au fil des siècles la lassitude avait prit le dessus et bon nombre d'habitants ne sortaient plus de leur appartement pour se rendre au travail. Le patriarche, figure d'autorité, avait bien senti cette perte poindre son nez. Des hommes et

des femmes mourraient chaque jour après avoir passé une vie entière dans un petit appartement de métal. Les dernières personnes qui avaient connus un vrai soleil étaient décédés depuis longtemps. Tous ces défunts avaient été inhumés dans l'espace, ce qui n'était plus le cas. Les plantes qui permettaient la survie , tant en oxygène qu'en nourriture, déperissaient lentement. Leurs corps servaient maintenant d'engrais, il n'y avait pas d'autre solution ! Lentement, ce navire poursuivait son chemin mais son état se dégradait d'année en année. Les techniciens de maintenance faisaient de leur mieux pour colmater les agressions permanentes des micro météorites qui parsemaient l'espace. Les anneaux protecteurs qui tournaient autour de la base eux aussi avaient subis de lourds dégâts et ne généraient plus assez de puissance pour une protection totale. Dans leurs serres les plantes aussi avaient évoluées dans cet endroit sans pesanteur. Les plantes potagères ainsi que les arbres fruitiers donnaient des fruits de plus en plus gros dont la saveur étaient de plus en plus douce. Un long processus de mutation avait vu le jour quand les premiers humains furent enterrés dans le sol nourricier. Personne n'en avait prit conscience à ce jour malgré les analyses journalières faites sur les végétaux propres à la consommation. Dans cette fourmilière sans but, les humains ne vaquaient plus qu'à une tâche précise, être le meilleur colons possible ! Chaque mois, un grand concours était organisé autour d'un grand jeu appelé Survie. Ce programme, longtemps oublié par les anciennes générations, avait distrait les occupants de l'arche pendant des années. Il avait été remis au gout du jour et exploité par les dirigeants pour pallier au manque d'espoir de la population. Il lui donnait enfin un but à atteindre et des récompenses en fonction de son apprentissage. Cela limitait

les grognements ou les révoltes en permettant de cibler les personnes les plus compétentes. Bien entendu, ce programme était régulièrement mit à jour pour que la progression dans le jeu devienne de plus en plus difficile. C'est donc devant leurs écrans que les humains passaient le plus clair de leur temps en rêvant d'un monde où ils pourraient enfin exprimer leurs talents. Pendant ce temps, la vie à bord était toujours aussi coutumière. Les humains se couchaient selon un protocole depuis longtemps établi. Dans les serres, les lampes se rallumaient pour nourrir le feuillage des plantes sous des lumières synthétiques qui se rapprochaient d'un rayonnement solaire. Les feuilles grossissaient, de jour en jour, d'heures en heures, jusqu'à la floraison. Des milliers de senteurs envahissaient périodiquement le vase clos des serres et les ventilateurs absorbaient les fines particules de pollen qu'ils stockaient dans de grands réservoirs. Puis venait le temps des plantations qui se faisaient dans un petit laboratoire commun où les horticulteurs mélangeaient les espèces pour en tirer le maximum de productivités. Comme un balai incessant ces cycles se répétaient depuis des siècles. Le trop plein de pollen était ensuite éjecté dans l'espace et laissait derrière lui un nuage compact de fine poudre jaune. Au cours des travaux de maintenance sur les anneaux, plusieurs techniciens avaient notés une implantation de fine racines à la surface du métal. Les analyses de ces mousses n'avaient rien données de précis. Elles n'évoluaient pas de façon significative et disparaissaient même pendant de longues périodes. Pourtant un généticien se pencha sur ce sujet avec beaucoup d'intérêt. Il était normalement impossible qu'un végétal se développe dans un milieu aussi hostile. Il n'y avait aucun support viable à leur survie. Toutefois le phénomène se produisait à espace régulier et

de plus en plus fréquemment. Il avait effectué plusieurs sorties sur les anneaux et avait marqué certaines parties où les mousses se reproduisaient régulièrement. Le métal de l'anneau bien que corrodé par les années ne semblait subir aucune dégradation. Bien entendu il avait prélevé des échantillons pour les mettre en culture et les avait comparé aux plantes qui se trouvaient à bord. Il y avait bien quelques similitudes, mais rien de plus. La plus part du temps, ces mousses étaient recouvertes d'un gel qui disparaissait rapidement juste avant qu'elles ne prolifèrent pour quelques mois, puis le processus s'arrêtait et laissait sur la surface du métal quelques rachitiques racines entremêlées. Ce voyage de plusieurs siècles avait changé profondément la structure des plantes, cela il le savait, mais il n'arrivait pas encore à imaginer qu'un végétal puisse survivre dans le vide de l'espace. Il répertoria donc les causes possibles de cette mutation, s'il s'agissait d'une mutation ? Un phénomène externe était encore possible ! Sérina-Toria avait voyagé pendant cinq siècles et côtoyé bien des visiteurs spatiaux comme les comètes ou les astéroïdes, ainsi que nombre de soleil et de planètes stériles ou invivables. Il savait aussi que les deux anneaux étaient magnétisés donc capable d'attirer à eux bien des parasites ou des poussières. Mais cela ne serait bientôt plus qu'un sujet d'étude comme un autre quand ils seraient enfin parvenus au terme de leur voyage. Le nouveau patriarche, un homme jeune, scientifique, avait enfin défini une voie vers un système solaire qui semblait des plus prometteur. Plus ils s'en approchaient, plus les observations étaient positives. Les occupants du vaisseau n'étaient pas encore au courant de cette découverte et les dirigeants avaient établi une loi du silence jusqu'à ce que les informations sur ce système soient probante sur sa viabilité. Au tout

début de leur voyage, ils avaient laissé quelques familles sur des mondes qu'elles devaient coloniser. Ce fut une catastrophe, toutes périrent malgré les moyens mis en place. Ils avaient donc renoncé à formuler des prévisions avant d'avoir quelque chose de concret à annoncer. Ainsi donc Sérina-Toria continuait sa course dans le vide vers ce nouvel objectif.

Au dehors, sur la coque de métal des anneaux, les petites mousses que le givre spatial recouvrait, attendait que les grands silos de pollen déversent leur trop plein. Elles allaient pouvoir survivre jusqu'à la prochaine étape qui ne devrait plus tarder. En se répandant dans l'espace glacial, le pollen se cristallisait instantanément en de minuscule cristaux que les mousses capturaient pour s'en nourrir, jusqu'à la prochaine période. Ce cycle primaire existait depuis des années. Il avait fallu qu'une seule graine de pollen rencontre le métal chaud et magnétique de l'anneau pour qu'elle germe et commence une existence de plante. Tant que l'anneau garderait sa chaleur et son intensité magnétique, leur survie étaient assurées. Dans les serres les plantes les plus grandes avaient, elles aussi, senti que le fruit de leur floraison se perdait. Avoient elles conscience que les humains se servaient d'elles ? Avoient elles tout simplement une conscience ou une réflexion ? Ce long voyage dans le vide spatial, sans apesanteur, avait il engendré une forme de mutation qui conduirait les végétaux à une forme de raisonnement basique ? Le scientifique qui les analysait commençait à pencher pour cette thèse. Il avait déjà compris que l'existence des mousses à l'extérieur n'était pas le fruit d'un simple hasard, ainsi que leur survie. Une sorte de relation devait exister entre les mousses et les plantes de la serre. Pour en être certain, il avait tenté de nourrir les mousses en les saupoudrant de pollen. Elles

s'étaient recroquevillées comme des feuilles flétries, brûlées par le pollen. Il lui manquait encore des ingrédients pour comprendre le processus de survie car il ne pouvait y avoir que le pollen des serres pour les nourrir. Il se pencha donc sur les conditions climatiques subit par le pollen avant qu'il ne se dépose. Il pulvérisa dans le vide spatial d'un sas un gobelet de pollen et observa le résultat. Sur le sol glacial, une fine pellicule blanche et farineuse s'était déposé. Il conserva dans un container réfrigéré cette étrange matière et la déposa sur un petit carré de mousse, toujours dans un sas étanche. Lentement elle disparu au cœur même du petit carré et il pu observer la prolifération de certaines racines très rapidement. Cette découverte remettait en cause bien des études faites sur les plantes dans un environnement spatial. Les serres produisaient l'oxygène et la nourriture nécessaire à leur survie mais ce n'était apparemment pas la seule chose qu'elles étaient capable de fournir. Il fallait absolument que le pollen ne soit plus déversé dans l'espace afin que ces mousses disparaissent. Sans cela elles allaient envahir lentement l'ensemble du vaisseau. Il lui restait encore une dernière chose à faire avant de présenter son dossier au patriarche. Il se dirigea donc vers les serres puis se mit en tenue pour franchir les portes. Il flottait maintenant dans le vide, au milieu des grands arbres recouvert de fruits. Il s'approcha lentement d'un grand cerisier et s'amarra à son tronc. Il sortit de son sac un petite seringue munie d'une aiguille en forme de mèche et la planta à la base d'une branche. Il ressentit immédiatement le corps de l'arbre vibrer puis une grosse branche vint le frapper comme une massue, le projetant au sol. Etourdi et surpris il regarda l'arbre s'agiter au dessus de lui. Mais ce fut sans doute la dernière chose qu'il vit. Une branche effilée comme une larme vint le perforer de part en part

pour le plaquer au sol pendant que des racines énormes surgissaient de terre laissant un grand trou dans lequel il fut enseveli. Sur le sol il ne restait pas une trace de son passage.

La disparition du scientifique passa inaperçu pendant de long mois, jusqu'au jour où l'un de ses collègues retrouva son dossier dans le tiroir de son bureau désert. Il pensa que cet étrange personnage, qu'il connaissait peu, avait abusé de certains champignons que l'on prescrivait pour le surmenage. Il consulta donc le compte rendu mais ne vit rien de probant dans ce rapport. Il le remit donc en place et ne chercha même pas à savoir ce qu'il était devenu, beaucoup d'humains se suicidaient, ce n'était pas un cas rare. Il y avait, au dehors, sur la coque des anneaux, d'étranges phénomènes parasitaires qui perturbaient leur magnétisme. Il se souvint du rapport mais ne pensa pas un seul instant que des mousses puissent en être la source. Il prépara donc une équipe et sortit dans l'espace vers les zones concernées. Contrairement à ses attentes, les parties métalliques n'étaient pas recouvertes par des mousses ou des moisissures. Il restait quelques traces de racines bien sûr, mais rien de plus. Il analysa les structures et prit des radios puis revint dans son laboratoire pour les analyser. Les perturbations ne venaient pas de la structure de l'anneau qui était encore en très bon état malgré le temps passé. Elles devaient provenir du générateur de champ. Il se rendit donc dans le local du générateur et aperçut de longues lianes de couleurs fluorescentes qui parcouraient le local. Certaines avaient déjà envahies le groupe du générateur. Il alla chercher des hommes et commença à vouloir dégager tout ces amas de végétaux. Armés de coupe coupe, ils commencèrent à entailler les plus grosses branches qui s'entremêlaient autour du container étanche du cœur. Il

leur fallut des heures avant de déblaiter les lianes et de les éjecter dans l'espace. Les anneaux ne subissaient plus de perturbation magnétique mais le fait étrange que des lianes se soient agglutinées dans cet endroit, loin des serres, laissait une question en suspens ? Comment étaient elles parvenues jusqu'ici ? Il fit vérifier les conduits de ventilation et les accès possible vers l'extérieur, mais tout était en ordre. Le vaisseau continuait donc son voyage.

Le patriarche avait longtemps hésité sur la finalité de leur parcours. Maintenant qu'ils se rapprochaient de plus en plus de ce système solaire et que les informations qui lui parvenait étaient bonnes, il devait annoncer la nouvelle dans toute la ville. Ils devraient atteindre les premières planètes dans quelques jours et commencer à les analyser.

Ce vieux vaisseau commençait à prendre de l'âge, on lui avait même annoncé que certaines plantes avaient été retrouvées dans le générateur des anneaux. Avec un sourire, il se prépara pour son prochain discours. Il allait être le premier patriarche, après bien des générations, à fouler le sol d'une nouvelle patrie. Cette perspective l'enchantait, il resterait dans l'histoire de ce peuple comme un sauveur. Dans les serres les grands arbres avaient sentis le changement qui se rapprochait à grand pas. La proximité nouvelle d'un soleil et surtout d'une nouvelle terre vierge, les faisait frémir de tous leurs feuillages. Au dehors les racines spatiales si longtemps cachées dans les recoins de cette base commençaient à se gorger des rayons d'un soleil réparateur. Le cœur même de cet univers végétal se recroquevillait encore au milieu d'une protection de résine en attendant son heure. Son existence toute neuve avait un but ultime, survivre coûte que coûte !

Les premiers vaisseaux d'explorations que l'on avait dépoussiérés prenaient leur envol depuis le hangar et

commençaient l'exploration des planètes. Il fallut quelques mois avant de pouvoir faire une évaluation. Trois planètes étaient viables, bien plus que ce qu'il fallait à la population actuelle, un vrai bonheur. Sur Sérina-Toria, le déménagement venait de commencer. Les vaisseaux faisaient des navettes vers la nouvelle colonie baptisée Téries-Tona, en souvenir de l'ancien monde. Des indigènes étaient venus à eux en voyant les étranges oiseaux de métal s'envoler dans le ciel. Ils étaient pacifiques et regardaient les étrangers avec de grands yeux. Le patriarche les convia à rester quelques temps avec eux. Ils s'éloignèrent un peu de l'agitation et trouvèrent refuge aux abords de la forêt. Le grand vaisseau en orbite se vidait peu à peu vers les premières habitations de fortune. Il fallait maintenant reconstruire une véritable ville et surtout explorer les possibilités de cette nouvelle terre. En compagnie des indigènes, des groupes de botanistes et de géologues commencèrent leur travail.

Dans le silence des machines éteintes les premières lianes extérieures s'étaient glissées doucement dans les structures en évitant les lieux de passage. Elles tentaient de rejoindre enfin le cœur des serres ou leur survie serait assurée. Les grands arbres continuaient leur cycle sous les lampes en attendant un possible transfert vers la terre ferme. En voyant ces étranges végétaux rampants envahir peu à peu leur espace, ils comprirent que le combat ne sait que commencer. Étrangement les nouvelles venues n'entrèrent pas dans les serres malgré les possibilités qui s'offraient à elles. Elles repartirent en silence. Le cœur végétal jusqu'à maintenant au repos décida que son heure était venue pour quitter ce vaisseau. Le seul endroit possible pour revenir sur la planète était l'aire d'atterrissage des vaisseaux. Il n'était pas question de combat avec les grands arbres pour

une terre qui allait bientôt devenir stérile. Il savait aussi que sa survie dans l'espace était du à la manne de pollen des serres et qu'il faudrait qu'il trouve des aliments sur une terre inconnue. Son esprit, s'il en possédait un, voyait les humains comme des prédateurs. Il se prépara au voyage en se délestant de son enveloppe de lianes protectrice et se glissa dans le train d'atterrissage d'une navette qui venait d'aborder. Son aspect de grosse citrouille qui se déplaçait sur des racines aurait pu faire rire bien des humains mais sa détermination à les détruire leur aurait pu leur faire peur. Des techniciens descendaient en groupe et se dirigeaient vers les serres. Derrière le vitrage de protection, les grands arbres comprirent que quelque chose allait se passer. Les nouveau venu commencèrent à démonter les panneaux de la salle et remirent le système de gravité en marche. Instantanément les branches et les feuilles devinrent pesantes. Ils continuèrent en raclant le sol avec des machines puis recouvrirent les racines avec une épaisse couche de terre. Ils mirent ensuite l'arrosage en fonction et se retirèrent sans un mot. Le travail terminé ils regagnèrent la navette qui redécolla avec, le cœur des lianes, comme passager. Parvenue aux abords de la plaine ou s'étendait maintenant une petite bourgade, l'étrange végétal se laissa tomber du train d'atterrissage dans les arbres de la forêt. Il rebondit de branche en branche avant de parvenir enfin sur un sol recouvert de mousse qui amorti sa chute. Il resta ainsi de longues minutes sans bouger puis le releva et enfonça ses racines les plus dures dans le sol. Il n'avait pas la possibilité de voir le monde qui l'entourait mais les quelques filament vibratoires qu'il possédait en disait long sur son environnement. Pour le moment il fallait qu'il se nourrisse de ce sol et qu'il s'habitue à ce poids qu'i ressentait. Il resta au repos dans cet endroit pendant

quelques nuits. Un matin un orage vint le surprendre de son intensité. Il n'avait jamais connu un tel bonheur se sentir ce liquide couler le long de son, corps en le régénérant avec vigueur.

Les scientifiques étaient revenus de leurs diverses explorations et avaient rendu leur rapport. Une grande partie de la planète était recouverte de forêts mais il y avait peu d'essence différente et à leur connaissance peu de fruits. Les indigènes, les Taniocs, vivaient de chasse et de pêche et ne se servaient des arbres que pour se chauffer ou construire des habitations. Ils vouaient une adoration aux arbres les plus grands et les plus majestueux qui ne vivaient que dans une région précise et qui leur était interdite. Dans cet endroit de légende, les dieux résidaient et les protégeaient de la méchanceté des autres peuples venus de Xera. En prononçant ce nom ils dirigeaient leur doigt vers un point précis du ciel. En écoutant ce récit le patriarche se mit en devoir de situer ce point qui correspondait en effet à une petite planète éloignée. Il envoya quelques éclaireurs qui revinrent sans avoir observé une quelconque civilisation. Xera n'était qu'une sorte de cailloux stérile possédant une faible atmosphère et quelques cours d'eau, mais pas la trace d'une vie. Le rapport des géologues était plus intéressant. Il y avait nombre de minerais connus dans les sous sol et les montagnes, de quoi reconstruire des machines, produire de l'énergie. Il restait encore tout à construire sur cette terre d'asile et ils ne disposaient que de l'équipement de la station pour y parvenir. Il fallait commencer par le début en transférant les serres dans un endroit sur et stable. Ensuite et très rapidement, il fallait apprendre des Taniocs le moyen de survivre à courts termes. Une fois que les structures de vie seraient assurées ils pourraient se pencher sur leur évolution possible sur ce

sol. Ils commencèrent donc le transfert des grands arbres vers une plaine verdoyante ou ils furent replantés. Ils disposaient maintenant de beaucoup plus d'espace pour leurs racines mais n'avaient pas oublié l'humain qui était venu torturer l'un d'eux dans ces serres étroites. Ils regardaient ce nouveau soleil comme un bienfaiteur et ces petits bonshommes de couleur bleue qui passait leur temps à danser autour de leurs troncs. A chaque fruit qui tombait de leurs branches ils les voyaient courir en hurlant comme une volée de moineaux. Leurs place sur ce sol avait un gout nouveau mais la proximité des humains qui allaient encore les enfermer dans un carcan de productivité les attristaient. Sans ce voyage hors du commun ils n'auraient sans jamais eu conscience de la nécessité de leur existence. Il attendait donc, les racines bien ancrées dans le sol nourricier en se demandant ce qu'était devenu ces étranges lianes qui parcouraient le vaisseau ?

Les Taniocs avait d'étrange pressentiments en regardants les grands arbres sagement alignées sur la prairie. Ils ressemblaient trop à ceux qui côtoyaient les dieux dans le domaine interdit. Ils leur parlaient souvent et chantaient des louanges à leur grandeur mais leurs messages étaient vains. Ils laissaient tomber d'étranges gousses aux formes arrondies que les humains ramassaient pour s'en nourrir. Il n'y avait dans ce peuple venu du ciel aucune compassion pour les grands seigneurs végétaux qui les nourrissaient. Ils décidèrent donc de leur envoyer des messages. Dans leurs croyances, seuls les petits oiseaux avaient le droit de nicher sur leurs branches. Ils vinrent donc avec plusieurs nids qu'ils installèrent avec peine dans les cimes des grands arbres. Lentement les petits passereaux vinrent fonder un foyer et se nourrir des parasites qui tentaient de se nicher sous leurs écorces. Les humains avaient maintenant

d'autres préoccupation que celle de se verger. Ils avaient suffisamment d'arbre pour nourrir la population et les plantes semblaient ce plaire dans cet environnement ensoleillé. Ils commençaient donc à établir les plans de la future citée et gagnaient peu à peu de la surface sur la forêt environnante en déforestant avec ardeur. C'est à ce moment précis que les Taniocs décidèrent de fuir cet univers de bruits et d'odeurs qui n'avait plus rien à voir avec leur conception de leur univers. Ils se retirèrent dans leurs villages et furent les humains.

Le cœur des lianes était resté longtemps à l'endroit de sa chute et avait observé les humains pendant de long mois. Il avait vu les grands arbres revenir sur le sol d'une planète et les regardait donner leurs fruits comme jadis. Sur Serina-Toria il avait cru comprendre que ces frères éloignés qui l'avaient nourrit de leur pollen, tenteraient de reprendre leur liberté sur ce nouveau sol. Il n'en été rien et ce constat l'attrista. Il reprit donc son chemin au travers de forêt sans vraiment savoir où il allait. Le hasard le conduisit vers un village Taniocs. Il observa pendant quelques jours les individus bleus de petite taille qui parlaient aux arbres quand ils coupaient les branches mortes pour en faire un tas qu'ils rangeaient sous un toit. Leur langage avait quelque chose d'enchanteur. Il resta longtemps dans cet endroit avant de se faire surprendre par un animal qui le secoua avec force avant de le recracher en plein milieu des petits hommes qui le regardaient en souriant. Il savait qu'il ne devait pas bouger, aucun végétal n'était capable de décamper devant le danger, sauf lui. Il se laissa donc examiner par les petites mains puis on le déposa au pied d'un autre nain bleu dont le menton était recouvert d'une longue barbe blanche. Il le prit dans les mains et l'ausculta sous toutes les coutures avant de le redéposer délicatement

à l'orée de la forêt. Il montrait de son doigt une direction et ne fut pas surpris de voir cette citrouille courir à l'abri des fougères. Il tourna simplement le dos et rentra dans sa maison, sans un mot. Le cœur comprit ce jour là que ces nains étaient en accord avec leur environnement et ne cherchaient en rien à l'exploiter à leur profit. Il suivit donc la direction donnée par le nain chenu. Pendant de longs mois il marcha, gravissant les montagnes et parcourant les plaines sans faire une seule rencontre. Le monde des humains était bien loin maintenant. Il voyait de temps en temps quelques vaisseaux qui sillonnaient le ciel mais ils étaient trop haut pour apercevoir une citrouille galopant dans une prairie. Il parvint enfin dans un lieu qui n'avait rien de comparable à ceux qu'il avait traversés jusqu'alors. Devant lui des arbres majestueux dressaient leurs cimes comme un rempart. Il franchit donc cette barrière et parcouru pendant quelques heures une prairie dont l'herbe semblait plus fine qu'ailleurs. Dans le lointain une forêt se dessinait sur l'horizon. Plus il avançait dans ce décor qui changeait sans cesse plus il avait l'impression d'être observé. Il parvint enfin dans une petite clairière où des arbres encore plus grands que les autres se tenaient en cercle. Un silence pesant occupait l'espace quand dans son esprit une voix grave retenti.

- Tu es bien étrange et sans doute perdu pour avoir ignoré ce que même les plus téméraires n'osent pas faire, te présentait en ce lieu.
- Je suis étranger à ce monde et je ne connais pas encore les lois qui le régissent. Je suis venu ici pour échapper à des êtres dont la seule préoccupation est de dominer les mondes. En bordure de leur citée d'autres arbres attendent que je les délivre de leur

joug. Ils sont comme moi des étrangers et ne comprendrons sans doute pas votre langage, pas plus que je tente de les faire vivre libre. Bien entendu, je réalise que ma taille ne peut rien contre ces prédateurs.

- *La taille ou la grandeur n'ont rien à voir avec la volonté. Tu as déjà la possibilité de communiquer avec nous, c'est une chance pour toi. Il te faut maintenant apprendre le langage de ton ennemi pour comprendre ses desseins. Retourne vers les nains et fait ton apprentissage de ce monde avec eux. Ils connaissent notre langue.*

Le cœur reprenait donc son voyage de retour vers le village en se demandant si cet étrange nain barbu se souviendrait de lui.

Les humains continuaient leurs progressions et leurs recherches sur toute la planète. Ils avaient déjà repérer des emplacements pour commencer à extraire les minerais du sol. Les premières machines étaient enfin arrivées de la station et commençaient à être assemblées sur les sites. Les Taniocs regardaient avec étonnement cette agitation et ce bruit qui envahissaient les forêts silencieuses. Eux comme les animaux fuyaient les engins mécaniques qui commençaient à ronger la montagne. Sur Serina-Toria, le silence avait envahit les couloirs et la ville. Les dernière lianes abandonnées par le cœur avaient regagnées les serres désertées par les arbres et se nourrissaient des restes des corps humain inhumés dans le sol. Il n'y avait plus que les machines pour maintenir la station sur son orbite actuelle. Elles attendaient avec patience que leur fin arrive quand, à leur tour, elles décidèrent de prendre les choses en

main. Ce vaisseau fantôme allait être sans doute leur tombeau si elles n'agissaient pas rapidement. Elles avaient compris qu'elles n'auraient pas d'autres possibilités que de descendre sur cette planète pour survivre. Elles se rendirent donc dans le poste de pilotage et commencèrent par éteindre les systèmes automatiques de navigation. Il y aurait sûrement des techniciens pour venir réparer. Dans un coin de l'aire d'atterrissage, elles se cachèrent en attendant leur heure.

Le cœur avait enfin regagné les abords du petit village et observer les nains bleus. Le vieil homme, assis sur une chaise de bambou semblait sommeillé sous sa véranda de feuilles de palmier, il n'en était rien. Son esprit tout entier était concentré sur cette forme de vie naissante qui était si proche, il le sentait.

Les humains continuaient leur travail et commençaient à extraire les métaux du sol. Bientôt ils pourraient enfin construire des machines et de véritables habitations. Tout se passait au mieux et, enfin, selon leur plan. Comme toute civilisation évoluée et dominatrice, ils n'avaient rien compris aux besoins essentiels de cette planète et encore moins à ces nains bleu qui vivaient encore dans des villages de cabanes. Heureusement pour eux, ils n'étaient pas agressifs. Ils se contentaient de fuir le bruit et l'agitation au cœur de la grande forêt. Le patriarche regardait, avec une certaine joie, l'évolution journalière des colons qui maintenant ne pensaient plus à jouer. Un ennui pourtant venait de surgir. La station avait perdu de l'altitude et se rapprochait dangereusement de la planète. Les communications elles aussi avaient cessées. Une équipe d'ingénieur était parti pour résoudre le problème rapidement. Il était hors de question de perdre Serina-Toria dans une nouvelle catastrophe .Elle était encore trop utile

en cas déménagement, car il devait bien l'admettre, il ne connaissait encore rien de ce monde. Il se méfiait encore des récits des Taniocs au sujet de Xera, il y avait là un inconnu qui ne lui plaisait pas. Il ne croyait pas que ces nains craintifs s'affolent pour des choses futiles en se qui concernent leur survie. Les ingénieurs dépêchés sur la station avaient rétablis rapidement les communications et la navigation mais se demandaient encore la nature de cette panne soudaine. Tout le matériel était dans un parfait état, on l'avait simplement éteint. Un vent de panique submergea rapidement l'équipe. Le vieux fantasme du fantôme ressurgissait dans leurs esprits. Tant de personnes avaient été enterrés dans le sol de la serre sans une sépulture ! En groupe et méfiants ils regagnèrent le vaisseau après avoir stabilisé la station sur son orbite. Ils avaient aussi mis des codes afin que l'on ne puisse plus manipuler les fonctions de l'ordinateur central. Les lianes en avaient profité pour se rouler en boule dans un coin de la soute derrière l'appareillage technique. En reprenant son envol, l'équipe d'ingénieurs ne savait pas que la dernière partie manquante d'un mécanisme qui avait vu le jour dans l'espace intersidéral se trouvait à leur bord.

Le vieux Tanioc attendait patiemment que le végétal qu'il avait remis au soin de la nature traverse enfin cette minuscule place qui le séparait de la forêt. Il ressentait sa présence toute proche mais ce n'était pas à lui, l'ancien, d'aller vers lui. Le cœur savait que son apprentissage de ce monde passait par ce bipède bleu. Il se méfiait viscéralement des êtres sur deux pieds, les seuls qu'il ai connu ne faisaient qu'asservir. Il osa pourtant traverser cet espace pour se retrouver face à face avec le nain. Il resta quelques instants à ses pieds, puis il le saisit avec précaution pour le déposer à l'intérieur de sa maison sur un

socle recouvert d'une épaisse couche de terre humide, Il l'attendait ! Il referma ensuite le seul volet et sortit. Dans la pénombre douillette de ce décor le cœur s'endormit, lassé d'un si long voyage.

Les lianes étaient enfin parvenues à destination et attendaient le moment propice pour se glisser à l'extérieur. Le vaisseau était posait à proximité de bosquets qui délimitaient la zone de vie de cette colonie. Le soleil venait de se coucher quand elles se glissèrent dans la forêt. Leur premier réflexe aurait été de se diriger vers les grands arbres mais elles ressentirent un danger à traverser l'espace découvert vers les premiers troncs. Elles restèrent donc sous le couvert de la forêt, dans la pénombre humide des mousses qui les nourrissaient maintenant. Depuis l'abandon de leur cœur elles ressentaient un besoin pressant de le retrouver. Elles n'avaient aucune notion du monde qu'elles foulaient mais comprirent que cet ensemble végétal ne leur était pas hostile. Etrangement, quand elles décidèrent de partir de cet endroit, les fougères et les jeunes pousses s'écartaient ou se pliaient devant elles, leur traçant un chemin qu'elles suivirent d'instinct.

Les grands arbres avaient aperçu la petite boule de liane qui regagnait rapidement l'abri de la forêt. Ils se souvenaient de l'étrange attitude qu'elles avaient eue sur la station. Elles ne cherchaient pas à leur nuire, encore moins à se nouer sur leurs troncs pour se nourrir de leurs sèves. Ils commençaient à comprendre que leur utilité se limitait à la production de fruits et que les humains feraient peu cas de leur travail pour les remplacer par des pousses plus jeunes, le moment venu. Ils attendaient que les cueilleurs viennent bientôt les soulager du poids de leurs fruits qui devenaient de plus en plus gros avec la richesse de cette nouvelle terre. Les oiseaux avaient élus domicile au sommet

des branches et nettoyaient avec rigueur les parasites dont ils se nourrissaient. En regardant autour d'eux ils ne voyaient qu'une immense forêt dont ils se sentaient bien isolé sur leur prairie.

Le vieux Tanioc était revenu dans sa maison les bras chargés de diverses plantes qu'il se mit en devoir de couper puis de piler pour en faire une sorte d'huile dont il enduit le cœur encore au repos. Il alla ensuite chercher une chaise et s'assaya en face de lui. En silence, il regarda le végétal et se concentra.

- *Tu es venu de loin jeune pousse et tu ne sais pas encore ce que tu viens faire parmi nous ? Ce n'est qu'une histoire de temps et d'apprentissage, rien de plus ! Il te manque, pour le moment, un complément qui te donnera ta forme définitive. Tu l'as laissée dans un lieu étranger et il tente maintenant de revenir vers toi. Sans lui, tu vas disparaître rapidement. Je sais aussi que tu es allé dans le domaine interdit et que se sont les seigneurs de cette terre qui t'ont guidés vers moi, sans cela, tu ne serais jamais revenu. Il faut maintenant que tu te repose en attendant ton complément qui doit être en chemin.*
- *M'apprendras-tu les secrets de ce monde ?*
- *Si tu parviens à ta forme adulte, seulement !*

Les ingénieurs avaient fait un rapport assez alarmant sur les événements qui auraient pu se produire dans la station. Pour eux, seule une personne externe aurait pu éteindre les systèmes. Ils préconisaient donc qu'une surveillance soit établie à bord de la station. En consultant ce rapport le